

LE JOUR, 1950
29 NOVEMBRE 1950

PÉRIPÉTIES DU DRAME

Les Nations-Unies, à peu près unanimes, ont voté des crédits pour l'établissement définitif des réfugiés palestiniens dans des pays voisins d'Israël. Ceux des réfugiés qui voudraient rentrer chez eux, on s'en occupera plus tard. C'est un renvoi aux calendes.

Les Nations-Unies laissent aux chances du hasard le soin de régler les problèmes qui les dérangent. Les réfugiés impatients de retrouver leurs foyers et leurs biens peuvent attendre. **Ils attendront longtemps.**

Pendant ce temps grandissent simultanément Israël et les difficultés que la présence d'Israël engendre. Et l'internationalisation des Lieux saints prend un aspect secondaire dans la politique des nations.

Nous relisons l'autre jour le chapitre final du **Précis d'Histoire des Arabes** de notre compatriote d'origine, le professeur Philippe K. Hitti, de l'Université de Princeton. Il est intitulé comme il convient ; "Perspectives d'avenir". Il s'agit bien entendu de l'avenir des Arabes. Quand le savant professeur terminait son livre, l'Etat d'Israël n'était pas né car il n'en est question nulle part, tandis que le professeur Hitti attendait des Arabes, avec un optimisme modéré, **"une nouvelle et importante contribution au progrès de l'humanité."**

Tenons pour certain que dans une édition future le professeur Hitti manifestera quelques craintes. Il reconnaîtra la malchance qui met aux flancs des Arabes, l'épine que sont les ambitions guerrières d'Israël et qui, pour les-uns et les autres, peut être mortelle.

Si les Nations-Unies s'obstinent à sous estimer la portée et la menace de la présence d'Israël, nous ne les sous-estimons pas. Nous savons depuis longtemps ce qu'elles représentent. Elles mènent pour commencer d'un déni de justice à l'autre. Et au lieu de favoriser les travaux de la paix c'est à une préparation incessante de la guerre qu'elles aboutissent.

Que l'on voie seulement, pour en juger, comment Israël s'arme et comment les pays arabes, par mesure défensive, tâchent aussi de s'armer. C'est partout un écrasement des budgets correspondant à une raréfaction des ressources financières. En Palestine, c'est de surcroît une raréfaction des vivres, aggravée par le drame d'une immigration forcenée.

Si c'est la paix que les Nations-Unies cherchent dans le Proche-Orient, on ne peut plus en parler sans ironie. **Nous avons devant nous, des difficultés pour cent ans.**

Quant à Israël, les conséquences de son existence politique commencent à se voir au-delà des mers. Un Anglais nous signalait l'autre jour une croissance de l'antisémitisme en

Angleterre. Il en est de même, nous dit-on, un peu partout sur le Continent ; et il n'est pas jusqu'aux Etats-Unis qui ne commencent à en avoir assez.

Mais de telles considérations qui invitent le Gouvernement de Tel-Aviv à la prudence n'ont point d'effet sur nos affaires présentes. Israël, manifestement, prépare la guerre et les Nations-Unies font son jeu en laissant au temps seul le soin de régler des questions brûlantes.

Craignons que déjà il ne soit trop tard.